

POUR LIÈGE : LE CHOIX DE L'OPTIMISME



GILLES FORET



Pour Liège : le choix de l'optimisme

Liège, c'est un état d'esprit.
C'est éprouver la grandeur d'un passé millénaire.
C'est ressentir l'envie de se projeter dans l'avenir.
C'est nourrir un sentiment d'attachement profond pour sa ville tout en affichant une ouverture sur le monde.
C'est avoir la faculté de se rassembler, au-delà des horizons politiques, pour donner corps à des projets ambitieux.
C'est être libre, oser faire entendre une voix divergente sans craindre de s'émanciper.
C'est l'envie d'aller de l'avant, indépendamment des aléas.

Je suis né à Liège. J'y ai grandi et y vis depuis toujours. Je suis profondément attaché à ma ville et me reconnais dans bon nombre de ses caractéristiques, dont son esprit principautaire.

A des cousins venus de l'Hexagone ou à des connaissances rencontrées lors des mes voyages, je suis toujours fier de faire découvrir cette cité de caractère, ma ville. Et lorsqu'au moment de nous quitter, ces derniers se surprennent à être conquis, je me dis qu'une fois encore, le charme de Liège a opéré.

Au cours des dernières années, l'image de la ville a plus d'une fois été écornée. Qu'importe. Au long de sa longue histoire, Liège a démontré sa capacité à toujours se relever.

C'est donc avec optimisme que j'envisage son avenir. Bien plus qu'une attitude, cette position est un choix. Oui, je fais le choix de croire que le meilleur est à venir pour Liège.

Tout autant qu'une déclaration à cette ville, aux Liégeoises et aux Liégeois, ce livret se veut le reflet d'une vision. Celle d'un idéalisme réaliste. Tout n'est pas à réinventer. Les atouts liégeois sont bel et bien là. Seule manque parfois l'étincelle à partir de laquelle nous pourrions nous muer en locomotive économique de la Wallonie ainsi qu'en métropole européenne, au cœur de l'Eurégio.

Le monde a changé. Les priorités ont évolué.

Il est temps de relancer Liège !

Gilles **FORET**
2^e candidat à la Ville
MR pour Liège



Lauréat du concours de cuisine «Toques Blanches d'un Soir» 2016

VILLE DE SAVOIR & SAVOIR-FAIRE

Gilles Foret se définit comme un pur produit de l'enseignement communal liégeois. C'est à l'**École du Jardin Botanique**, à deux pas de la célèbre statue de Charlemagne qu'il effectue ses études primaires avant de rejoindre l'**Athénée royal Charles Rogier** (Liège 1) en option Latin-Math.

A l'instar de ses parents, c'est au sein de la Faculté de Droit de l'**Université de Liège** qu'il poursuit ensuite son cursus. Une formation qu'il conçoit comme un tremplin vers d'autres horizons.

Un séjour Erasmus passé dans la ville voisine de **Maastricht** ponctue sa dernière année d'études. « Liège n'était qu'à 35 km », s'amuse-t-il. Mais le dépaysement est total. Loin des grands amphithéâtres liégeois, il y découvre une pédagogie plus participative.

Sa licence de Droit en poche, il décide d'étoffer ce bagage théorique par diverses expériences de terrain. Passionné depuis l'enfance par le secteur de la logistique et du transport, il effectue une série de **stages volontaires** dans ce domaine. L'occasion de découvrir les coulisses de sociétés telles que TNT, ISPC ou Les Aéroports de Paris.

Depuis 2015, vous faites partie du Conseil d'Administration de l'Université de Liège. Comment concevez-vous cette mission ?

« Mon ambition n'est bien évidemment pas de formuler des recommandations en matière d'enseignement ou de recherche. Il existe des personnes bien plus qualifiées que moi pour s'acquitter de cette tâche. Je conçois mon rôle de membre du Conseil d'Administration comme celui d'un trait d'union entre l'Université et sa Ville. Cette institution est un pion essentiel de la vie liégeoise. Mon objectif est d'en faire un acteur s'intégrant mieux encore dans la dynamique urbaine. »

Quels sont plus précisément les dossiers sur lesquels vous intervenez ?

« La mobilité vers et sur le site du Sart Tilman retient particulièrement mon attention. Je n'exclus en la matière aucune option : du développement de pistes cyclables à l'augmentation de la fréquence des bus en passant par la création d'une liaison téléphonique. Je souhaiterais également voir le campus du XX Août au centre d'un réaménagement urbain ambitieux qui connecterait l'Université à la Meuse, au centre-ville et aux différents modes de transport. »

Comment accroître le rayonnement de l'ULiège, dans et au-delà de nos frontières ?

« Entre l'ULB (l'Université de la capitale) et l'UCL (l'Université du réseau catholique), il n'est pas toujours évident pour l'ULiège de se positionner. Pour se distinguer, sans doute doit-elle davantage capitaliser sur son ancrage eurégional en créant des synergies avec les universités de Maastricht et de Aachen. Elle doit également encourager ses professeurs à valoriser leur expertise en leur donnant la possibilité de créer des cours dans des domaines de niche. Ce fut, notamment, le cas cette année avec le lancement d'une formation unique en Belgique francophone axée sur les Douanes et Accises. »

Notre enseignement est-il en mesure de répondre aux besoins des entreprises ?

« Actuellement, force est de constater qu'il existe une inadéquation entre l'offre éducative et les besoins des entreprises. Ce décalage entravant notre développement économique, il est grand temps d'agir au risque de voir la situation s'aggraver sous le coup de l'évolution technologique. Pour relever ce défi d'envergure, il convient de travailler avec l'Université de Liège et les Hautes Ecoles afin de développer davantage de spécialisations liées aux secteurs industriels appelés à se développer dans le bassin. Je pense notamment à la logistique et l'aérospatial qui sont d'ores et déjà des secteurs porteurs, mais aussi à l'e-santé, l'internet des objets, l'intelligence artificielle ou la cybersécurité qui sont des secteurs porteurs de demain.

Il convient également d'informer davantage les jeunes sur l'absence de débouchés dans certains secteurs. Nos entreprises ont cruellement besoin de profils techniques, scientifiques et technologiques. Orientons les jeunes vers les formations porteuses ou en émergence.

Pour choisir une voie, encore faut-il la connaître ! Aussi, donnons aux étudiants la possibilité de découvrir la diversité des métiers réunis au sein de certaines entreprises en systématisant l'organisation de journées découvertes à leur attention. Ces visites pourraient aussi être l'occasion de mettre en lumière des métiers manuels encore trop souvent dévalorisés. »

Parlant d'enseignement qualifiant, Liège dispose-t-elle d'établissements susceptibles d'éveiller l'attrait des plus jeunes ?

« Et comment ! Songeons seulement aux formations proposées par les écoles d'Horticulture, d'Armurerie ou d'Hôtellerie. J'ai le sentiment que ces établissements sont insuffisamment mis en avant et que leur potentiel demeure sous-estimé par les Liégeois eux-mêmes. Rappelons ainsi que le centre d'enseignement Léon Mignon est l'unique école de Belgique formant au métier d'armu-

rier. Il entretient un savoir-faire ancestral qui a fait, et fait encore, la renommée de Liège sur le plan international. Cultivant également une culture de l'excellence, les écoles d'Horticulture et d'Hôtellerie dispensent le savoir et savoir-faire faisant écho aux multiples initiatives voyant le jour, à Liège, en faveur d'une alimentation saine et d'une plus grande souveraineté alimentaire. Elles incarnent, elles aussi, les métiers de demain. A mes yeux, il serait judicieux de jeter des ponts entre ces deux établissements pour que Liège se positionne davantage sur la carte du "mieux manger". Les compétences sont là. Une volonté partagée suffirait à créer cette dynamique. »

L'orientation professionnelle des jeunes est au cœur de la Cité des Métiers. Un projet liégeois qui peine à se concrétiser...

« Je le regrette, car c'est un projet nécessaire. Qu'elle se nomme Cité des Métiers ou autrement, je suis favorable à la création d'une plateforme mettant en relation tous les acteurs liés au monde de l'emploi et de la formation : enseignants, entrepreneurs, représentants politiques et syndicaux, directeurs d'organismes de formation, apprenants... Informant sur les métiers en devenir, ce lieu contribuerait à adapter l'emploi et la formation régionale à la révolution digitale et environnementale en cours. Il est urgent que les forces vives liégeoises se mobilisent derrière une ligne stratégique commune. Cela ne nécessite pas un investissement financier démesuré. Il faut juste reconnecter les gens. »

Qu'est-ce qui singularise la pensée libérale en matière d'éducation ?

« La conception libérale se caractérise par la volonté de garantir le libre choix de l'établissement scolaire par les parents. Pour que cette liberté existe, l'offre éducative doit être diversifiée. Ce qui est le cas à Liège où les parents ont la chance de pouvoir s'orienter vers le réseau libre ou officiel, d'opter pour une pédagogie active ou plus traditionnelle, sans oublier la possibilité d'inscrire son enfant en immersion linguistique ou en section sport-études. Nous devons cultiver cette diversité et veiller à ce que chacun, quelle que soit la filière choisie, dispose, au terme de son cursus, d'une chance égale de réussite.

Outre cette essentielle valeur de liberté, la pensée libérale se caractérise par la responsabilité du politique à lutter contre le fait que des jeunes ne sont actuellement ni aux études, ni en formation, ni au travail. Dans une société solidaire telle que nous la concevons, il est du devoir des autorités de ramener ces jeunes sur le chemin de l'école ou du marché du travail. »

“
Donnons aux
étudiants la possibilité
de découvrir la
diversité des métiers
réunis au sein de
certaines entreprises

MADE

in



Présentation d'un événement Made In de la CCI

LOCOMOTIVE ÉCONOMIQUE, COMMERCIALE ET CULTURELLE

Rejoindre un jour le monde de l'entreprise : une idée qui n'a jamais fait un pli dans l'esprit de Gilles Foret.

A l'âge de 26 ans, il concrétise cette aspiration en prenant la tête du bureau **Adecco Logistics** nouvellement créé sur le site de Liege Airport.

Cinq années plus tard, il rejoint les rangs de la **Chambre de Commerce et d'Industrie de Liège-Verviers-Namur** en tant que Chargé de relations. Il y prend conscience de la réalité entrepreneuriale et des difficultés quotidiennement rencontrées par de nombreux dirigeants. Toujours à la CCI, il pilotera, dès 2011, le projet MADE IN, un concept évènementiel mettant en lumière chaque mois le potentiel de production et de fabrication d'une commune ainsi que ses acteurs socio-économiques.

Attentif au redéploiement économique du bassin liégeois, Gilles Foret est, depuis plusieurs années, Administrateur de la **SPI** (l'agence de développement économique pour la province de Liège) et du **GRE-Liège**.

Convaincu que la culture constitue elle aussi un moteur de développement économique, il fait partie du Conseil d'administration de l'**Orchestre Philharmonique Royal de Liège**, du **Créahm-Mad Musée** et de l'ASBL **Caméra-Etc.**

À la Chambre des Représentants, enfin, il suit de près les matières liées à l'économie digitale (e-commerce, big et open data, robotisation, internet des objets...).

Êtes-vous optimiste pour l'avenir de l'économie liégeoise ?

« Oui. Au-delà des chiffres, c'est l'émergence d'une mentalité nouvelle qui me réjouit. De nombreux jeunes affichent l'envie de créer leur propre activité, de ne pas être dépendant. Actifs dans le secteur des nouvelles technologies, mais pas seulement, ces entrepreneurs en devenir insufflent une nouvelle dynamique et viennent enrichir le tissu économique traditionnel. »

Lors de votre passage à la Chambre de Commerce, vous avez été durant 5 ans en contact quotidien avec les entrepreneurs de la région. Quelles sont les principales actions que vous aimeriez mettre en œuvre à l'attention de ce public ?

« Il faut aller plus loin encore dans le processus de facilitation administrative initié par le Gouvernement fédéral. Stop à la "formulocratie" ! Du permis d'exploitation aux aides à l'emploi, des outils nouveaux doivent être mis en place pour éviter aux entrepreneurs de perdre un temps précieux dans ces méandres administratifs. Les nouvelles technologies sont en mesure de nous faire réaliser un saut considérable en la matière.

Je suis également partisan d'une fiscalité juste, et non oppressante. En dépit de certaines évolutions législatives, la pression fiscale sur les sociétés demeure trop élevée dans notre pays.

J'aimerais, enfin, mettre un programme en œuvre pour prévenir le burn-out des chefs d'entreprise. De nombreuses initiatives ont vu le jour pour accompagner les collaborateurs touchés par ce syndrome d'épuisement professionnel. C'est très bien. Mais il ne faut pas oublier que 10 à 15 % des dirigeants de (T)PME sont également touchés par ce mal professionnel. »

Existe-t-il encore un avenir pour l'industrie, à Liège ?

« Comme tout Liégeois, j'ai bien évidemment été marqué par les fermetures et restructurations multiples qui ont impacté notre

industrie lourde au cours des dernières décennies. Et pourtant, même si nous ne sommes plus la grande région industrielle que nous avons été, je crois encore dans l'avenir de notre industrie. Comment pourrait-il en être autrement quand on observe le formidable essor engendré, entre autres, par le Groupe CMI (Cockerill Maintenance & Ingénierie) : encore moribond voici une quinzaine d'années, il a depuis lors triplé son chiffre d'affaires et quadruplé son effectif grâce à une intelligente politique de diversification technologique et géographique.

Je profite, par ailleurs, de cette question pour rappeler que l'industrie liégeoise ne se résume pas au monde de la sidérurgie. Nous avons la chance de compter sur notre territoire des industries florissantes dans des domaines tels que l'aéronautique. En témoigne le bel état de forme affiché par Safran Aero Booster (ex-Techspace Aero) qui a recruté 150 collaborateurs au cours des derniers mois. Parallèlement au maintien de l'activité dans ces métiers historiques, nous devons favoriser l'émergence de nouveaux pôles industriels à Liège, que ce soit dans l'aérospatial, l'énergie ou les biotechnologies. Nous devons miser sur les secteurs industriels émergents à haute valeur ajoutée, notamment dans le secteur numérique. Liège ne peut prospérer en s'appuyant sur son seul secteur tertiaire. Ce dernier a besoin d'une industrie forte à ses côtés. »

La culture peut-elle aussi contribuer au renouveau de l'économie liégeoise ?

« Assurément ! A la croisée de plusieurs axes stratégiques, la culture est un moteur de développement social, mais aussi économique. A ce titre, réjouissons-nous que Liège se soit imposée comme l'un des principaux pôles culturels de Wallonie. La ville abrite pas moins de 17 théâtres, 5 cinémas, 3 centres culturels, 3 festivals musicaux, 3 festivals de films, 5 salles évènement-

telles, 1 opéra, 1 orchestre philharmonique ainsi qu'une quinzaine de musées. Autour de ces institutions gravite une multitude de lieux, d'initiatives, politiques ou privées, d'événements alternatifs... Bref, la culture à Liège, ce n'est pas rien ! Pour autant, aussi positif que soit cet état des lieux, nous ne pouvons le considérer comme une fin en soi. »

Que préconisez-vous pour franchir une marche supplémentaire ?

« Permettre aux habitants de Liège et aux visiteurs d'assister à un spectacle à l'Opéra ou au théâtre, c'est bien mais insuffisant. Pour soutenir la croissance du secteur, il faut également susciter des synergies et des coopérations entre ces différents acteurs et champs culturels.

Pour rester performante, Liège doit parallèlement encourager la création d'un Pôle des Industries Créatives et Culturelles. Celui-ci serait un espace dédié aux univers numériques et créatifs (gaming, *Education Tech*, presse digitale, animation 3D, musique, réalité virtuelle et augmentée, e-sport...). Un lieu qui permettrait d'anticiper l'émergence de nouveaux métiers et qui enrichirait l'écosystème initié par l'implantation du Pôle Image de Liège et de MédiaRives. »

Comment dynamiser davantage le commerce liégeois ?

« Le centre-ville souffre d'un manque d'attractivité. La propreté suscite, depuis de nombreuses années, le ras-le-bol des Liégeois. La mobilité fait office de repoussoir pour les visiteurs venant de la périphérie ou d'ailleurs. Le sentiment d'insécurité, qui prend d'ailleurs parfois le pas sur la réalité des chiffres de la criminalité, est également fréquemment pointé. Il faut également instaurer une politique urbanistique propre au Cœur historique concernant, notamment, certaines enseignes. En quelques années, des rues

telles que celles des Guillemins, Saint-Paul ou Neuvicé ont retrouvé un cachet indéniable. Il est donc possible de renverser la vapeur. J'aspire également que soit revue la manière dont nous faisons la promotion de nos commerces. Nous affichons un sérieux train de retard en matière d'outils de communication. De nouvelles pratiques de consommation existent (e-commerce, web-to-store, offres promotionnelles personnalisées, pop-up stores...). Liège doit aider ses commerçants à mieux exploiter ces nouvelles manières de faire du commerce. »

Comment ?

« Il existe aujourd'hui quantité d'informations éparses relatives aux commerces : horaires d'ouverture, produits commercialisés, promotions... A mon sens, le rôle de la Ville est de centraliser ces données et de faciliter leur accès. Cette politique de données publiques ouvertes (open data) peut également être mise à profit pour créer, par exemple, des solutions de parkings intelligents. Reliés à des applications de guidage, des capteurs installés sur des emplacements de stationnement permettraient aux automobilistes d'identifier, en temps réel, les places disponibles dans chaque rue. Une idée, parmi d'autres, pour décongestionner le trafic, revitaliser le centre-ville et propulser Liège dans une réelle dynamique de smart city. »

Cette redynamisation des commerces liégeois passe-t-elle aussi par une ouverture dominicale ?

« Cela ne me paraît pas indispensable. Les récentes tentatives du genre ne se sont pas soldées par un réel succès. Le dimanche, le cœur de Liège bat au rythme de la Batte. Je préfère que l'on mise sur l'animation de cette zone commerciale tout en ponctuant l'année de quelques ouvertures dominicales ou nocturnes exceptionnelles avec une participation maximale des commerçants. »

KINGO

Ride Smart & Secure



Visite du salon Smart City Wallonia au WEX à Marche-en-Famenne

DE L'AUTOMOBILE AU MOBILE

Depuis 2014, Gilles Foret représente le MR au sein de la **Commission de l'Infrastructure, des Communications et des Entreprises publiques** au Parlement fédéral. Actif dans les matières liées à la mobilité et au transport, il consacre une part importante de son temps aux nécessaires réformes de la SNCB et d'Infrabel.

Au sein de cette même commission, il suit attentivement les thèmes de l'**Agenda Numérique**. L'occasion pour le Député fédéral d'étudier et de questionner l'impact des nouvelles technologies sur nos modes de transport.

Gilles Foret est également Président du **Comité d'avis des questions scientifiques et technologiques** de la Chambre des Représentants. Un organe formulant des recommandations portant, notamment, sur l'usage des véhicules autonomes et l'impact environnemental des véhicules électriques.

Depuis 4 ans, vous suivez de près les dossiers liés à l'évolution de la SNCB : un chantier de taille...

« La SNCB est un acteur central de notre mobilité. Or, aujourd'hui, force est de constater qu'elle ne répond pas pleinement aux attentes de ses usagers. Le Ministre de la Mobilité François Bellot et l'ensemble de la Commission de l'Infrastructure ont soutenu un ensemble de mesures visant à moderniser cette société et la recentrer sur son métier premier, à savoir : assurer la mobilité des passagers et des biens à l'aide d'un matériel confortable et sécurisé. Le tout, dans le respect des horaires annoncés. Si elle veut être prête pour faire face à l'ouverture du transport passagers à la concurrence, la SNCB doit rapidement opérer un changement de culture et faire davantage preuve de son efficacité. »

En novembre dernier, la Chambre votait en faveur d'un service garanti en cas de grève à la SNCB ou chez Infrabel : une avancée majeure :

« Oui, ce vote est venu mettre un terme au chaos sur le rail trop souvent rencontré par les navetteurs lors des jours de grève. Bien que respectant totalement le droit de grève des travailleurs, je trouvais inconcevable que le réseau ferroviaire wallon puisse être brutalement paralysé. Le mécanisme adopté constitue une réelle avancée dans les droits des navetteurs qui bénéficient désormais d'une continuité du transport ferroviaire en cas de grève. Il s'agit d'une solution à la fois équilibrée, réaliste et responsabilisante. Les premières expériences du mois de juin ont prouvé sa faisabilité et ont surtout donné tort à ceux qui la prédisaient impossible. Les grands gagnants, ce sont les usagers et la mobilité. »

Vous avez à cœur de développer les quartiers de gare en région liégeoise : pour quelles raisons ?

« L'agglomération liégeoise compte une petite quarantaine de gares ou arrêts de train. Si nous voulons conserver ce réseau

étouffé, des usagers doivent emprunter les trains faisant étape dans ces gares. Les habitants des quartiers de gare, sont les premiers usagers de ces trains. Or, aujourd'hui, nombre de ces quartiers sont quasi vides d'habitants. Les autorités doivent absolument favoriser la densification de ces secteurs en y créant des pôles à fonctionnalité mixte réunissant des bâtiments résidentiels, des services publics, des bureaux, des connexions avec d'autres moyens de transport, des parkings, des pistes cyclables... Si ces petites gares sont utilisées, davantage de trains y feront arrêt. Si elles sont sous-exploitées, elles seront zappées... Cette densification est donc nécessaire au développement d'une mobilité durable. »

Liège est la troisième ville la plus embouteillée de Belgique. Faut-il y restreindre l'usage de la voiture ?

« Je n'aime pas l'idée de limiter ou d'interdire, car cela constitue une forme d'entrave à la liberté de chacun. Plutôt que de placer les choses sous l'angle de la restriction, je préfère débattre de l'intermodalité des transports. Si davantage de solutions de mobilité s'offrent aux citoyens, ces derniers laisseront plus volontiers leur véhicule au garage. Les nouvelles technologies sont également en mesure de faire évoluer les mentalités. A l'aide de logiciels, nous sommes aujourd'hui capables d'identifier les moyens de transport les plus efficaces pour aller d'un point A à un point B. Grâce à ces outils, le célèbre slogan "ma voiture, ma liberté" se transforme en "ma mobilité, ma liberté". »

L'arrivée du tram est-elle en mesure de décongestionner le trafic liégeois ?

« Le désengorgement des principaux axes de la métropole naîtra d'un ensemble de solutions. Le tram est l'une d'entre elles, mais ce n'est pas la seule. La mise en place du Réseau Express Liégeois (REL), concrétisée par la réouverture de la ligne 125A entre Liège et Seraing, en est une autre. Tout comme pourrait l'être

l'augmentation de la fréquence de certains bus, la création d'une ligne téléphérique vers la Citadelle ou vers le Sart Tilman ou encore la promotion du télétravail. Les deux-roues constituent également une alternative crédible. Grâce aux vélos électriques, la cuvette liégeoise n'est plus insurmontable alors que la micro-mobilité devrait elle s'imposer dans le centre-ville. Mais pour assister à un réel essor de ce mode de transport, nos infrastructures doivent être améliorées pour sécuriser davantage les trajets cyclistes. Des pistes cyclables séparées et marquées ont vu le jour au cours des dernières années, dont le récent tronçon reliant la ville au campus du Sart Tilman. C'est bien, mais encore largement insuffisant. La Ville de Liège doit également davantage favoriser l'émergence de véhicules partagés (voitures ou deux-roues, le plus souvent électriques). »

La voiture électrique, une solution pour l'environnement ?

« Je pense que les véhicules électriques s'inscrivent dans les évolutions technologiques les plus durables, sans pour autant être la panacée. La durabilité de ces véhicules doit s'envisager de manière globale en tenant compte de la totalité de leur cycle de vie. Ils soulèvent également des questions éthiques quant aux liens qui unissent Nord et Sud. Nous, pays consommateurs, avons une responsabilité et ne pouvons évidemment pas fermer les yeux et reporter les nuisances (environnementales, sociales...) sur les populations du Sud. A ce titre, nous devons assurer une meilleure traçabilité des matières premières et établir un cadre normatif au niveau européen afin d'imposer des normes sociales et environnementales responsables. Il est, par ailleurs, important que nous développons une filière de recyclage efficace pour conserver aussi notre souveraineté minérale.

Les pouvoirs publics ont eux aussi un rôle à jouer. Ils doivent, notamment, montrer l'exemple en faisant passer les véhicules communaux à l'électrique. Les outils fiscaux doivent également être utilisés pour inciter les citoyens à suivre la voie.»

Idéalement, à quoi devrait ressembler la mobilité liégeoise dans 10 ans ?

« Je l'imagine intermodale, partagée et connectée. Une ville où les véhicules autonomes et/ou électriques cohabiteront harmonieusement avec les autres modes de transport. »

“ La mobilité
dans 10 ans ?
Je l'imagine
intermodale,
partagée et
connectée



Opération de verdurisation de la Place Saint-Lambert en 2011

FORE(T) VER(T)

Au sein du conseil communal liégeois, Gilles Foret porte, depuis 10 ans, des initiatives visant à rendre la Cité ardente plus verte.

A l'origine de l'**Opération glycine** (au cours de laquelle des glycines ont été plantées le long de murs aveugles de la Place Saint-Lambert), il a également imaginé un projet de végétalisation de la **Cité administrative**.

Gilles Foret a également soutenu le développement du pôle **Botanique**, de l'**Embarcadère du Savoir** (un réseau dont font partie les Espaces botaniques universitaires de Liège) ainsi que de l'**Observatoire du Monde des Plantes**.

A l'image du projet des **Jardins de Babylone**, il encourage par différentes interventions les habitants de Liège à embellir la ville en fleurissant leurs façades, toits et jardins.

Il existe aujourd'hui, tant dans le chef du monde politique que des citoyens, une volonté de rendre Liège plus verte. Une dynamique qui doit vous réjouir...

« En effet. La végétalisation et la verdurisation de Liège sont des projets qui me tiennent à cœur depuis de nombreuses années. Je ne peux donc que me réjouir des initiatives académiques, associatives et citoyennes qui ont récemment vu le jour. Je pense, notamment, à la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise, au Festival Nourrir Liège, au projet Permis de Végétaliser, à l'initiative VERDIR ainsi qu'aux multiples coopératives permettant désormais aux Liégeois d'acheter des produits locaux. L'action des pouvoirs publics pour soutenir ce type d'initiatives est également à saluer. Mais il ne faut pas en rester là... »

Comment amplifier cette dynamique vertueuse ?

« Il faut, tout d'abord, mener une importante réflexion sur l'aménagement de notre territoire à l'échelle de l'agglomération liégeoise. Quel avenir allons-nous réserver aux nombreux terrains maraîchers se trouvant du côté de Vottem, Sainte-Walburge ou Saint-Nicolas ? Entre la préservation des terres agricoles et l'urbanisation durable, un compromis devra être trouvé.

Il convient également de faciliter les règles en matière de marchés publics pour que davantage de produits locaux se retrouvent dans les cantines publiques. Des aides à l'investissement doivent parallèlement être proposées à ceux qui créent une activité en faveur d'une alimentation plus saine.

Les écoles d'Hôtellerie et d'Horticulture ont également leur rôle à jouer en encourageant, par exemple, leurs élèves à privilégier les produits locaux ou en renforçant l'apprentissage des méthodes de maraîchage respectueuses de l'environnement telle que l'agro-écologie. »

Certains voient dans cette consommation locale une certaine forme de repli sur soi. Les circuits courts sont-ils contraires à l'esprit libéral ?

« Non, je considère les circuits courts comme complémentaires aux filières longues existantes et non comme une menace pour celles-ci. En tant que libéral, je me réjouis de la plus grande liberté qu'ils offrent aux consommateurs dans le choix de leur alimentation. Je salue également l'engagement entrepreneurial de Michel Pâque (La Ferme à l'arbre), Marc Ballat, Grégory Bodson (La Ferme fourchette) ou encore Gabriel Lieutenant, Christian Deltour et Vincent Swinnen (Vent de Terre) qui nous démontrent qu'il est possible de trouver un équilibre économiquement viable entre valeurs éthiques et production efficace. »

Liège a-t-elle réellement la faculté de s'inscrire dans les traces de métropoles étrangères en matière d'agriculture urbaine et de végétalisation de ses bâtiments ?

« J'en suis convaincu. Trop peu de Liégeois le savent mais notre ville est formidablement verte ! Pas moins de 1900 ha sont répertoriés au cadastre comme étant des espaces verts, soit plus de 25 % de notre territoire. Toutes les villes wallonnes n'ont pas cette chance. Véritable poumon bleu, la Meuse contribue également à cette dimension 'nature'. Ces éléments doivent nous encourager à chasser les clichés éculés présentant Liège comme une ville grise et industrielle. »

En 2015, vous avez déposé une motion sur l'avenir des repas scolaires dans nos écoles...

« C'est exact. Il aura cependant fallu attendre l'année 2017 pour que le Conseil communal débloque un budget dédié à l'introduction de produits locaux, de saison et, éventuellement, bio dans les cantines de l'enseignement communal. Il s'agit d'une première étape et non d'une fin en soi. J'aspire à poursuivre la collaboration

initiée dans ce cadre entre les producteurs locaux, les directeurs d'école, les représentants de parents, les écoles d'Hôtellerie et d'Horticulture ainsi que l'intercommunale ISoSL qui confectionne les repas. »

**Vous soutenez également le projet *Liège bouge pour ma santé*.
En quoi consiste-t-il ?**

« Cette initiative publique vise à sensibiliser les enfants à l'importance d'une alimentation saine, à la pratique d'une activité physique et à un environnement zen. Ce projet est malheureusement trop restrictif puisque seuls les élèves de 1^{ère} et 2^{ème} année primaire des 15 écoles partenaires en bénéficient. Il mériterait d'être étendu à davantage d'enfants. Une fois encore, les outils sont en place et la volonté existe dans le chef des différents acteurs. Il faut juste relancer la dynamique. »

“

*Entre la préservation
des terres agricoles et
l'urbanisation durable,
un compromis doit
être trouvé*





LA MEUSE DANS LE SANG

Habitant du bord de Meuse, Gilles Foret se définit comme un amoureux du fleuve.

Durant 5 années, il a été membre de l'ASBL « **Entre Meuse et Liège** ». Une expérience au cours de laquelle il s'est notamment investi pour réclamer une amélioration de la qualité des eaux de baignade.

Aspirant à développer les activités nautiques sur la Meuse, Gilles Foret a également été à l'origine d'une **course interuniversitaire d'aviron**.

Désireux de découvrir la Meuse sous un autre regard, Gilles Foret a parcouru, au cours des étés 2017 et 2018, plus de 1.000 km à vélo le long des rives mosanes. Une escapade qui l'a conduit de la source du fleuve (en France) à son embouchure (aux Pays-Bas).

“ *Le Phare de l'île Monsin marque superbement l'entrée dans la ville. A l'instar du Monument Interallié de Cointe, ce site mériterait d'être remis en lumière*

Quel regard portez-vous sur les récents aménagements des berges de la Meuse ?

« Ils constituent un plus indéniable. J'ai encore en mémoire les murs qui existaient en certains endroits, le long du tracé reliant Liège à Sclessin. Des constructions inesthétiques qui nous privaient d'un regard sur le fleuve. Aujourd'hui, les berges font à nouveau partie du domaine accessible au public et offrent aux Liégeois la possibilité de se réapproprier la Meuse. Les infrastructures sont une chose... l'animation des berges en est une autre ! Et sur ce point, de nombreuses choses doivent encore être améliorées. »

Comment dynamiser davantage les berges ?

« L'offre horeca pourrait y être étoffée, de manière permanente ou saisonnière. Il existe trop peu d'établissements permettant aux Liégeois et aux visiteurs de se restaurer en bords de Meuse, ou de simplement y boire un verre. Les sports nautiques mériteraient également d'être davantage promus. La Meuse et le canal de la Dérivation pourraient voir leur tracé segmenté en tronçons qui seraient chacun dédiés à la pratique d'une discipline (aviron, kayak, ski nautique...). Tout n'est pas à créer, Liège dispose déjà d'écoles et de centres nautiques. Mais ces infrastructures ne sont pas assez connues des citoyens. »

En matière d'aménagement des berges, l'exemple de Maastricht doit-il nous inspirer ?

« Assurément. Lorsque j'ai effectué mon séjour Erasmus à Maastricht, au début des années 2000, la ville était foncièrement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. En 15 ans, grâce à une ambitieuse politique de transformation, Maastricht s'est reconnectée avec la Meuse, dopant par la même occasion son attractivité touristique. La ville allemande de Coblenz constitue un autre modèle réussi de réappropriation des berges. »

Vous avez récemment relancé l'idée d'illuminer le Phare de l'île Monsin. Pour quelle raison ?

« Le Phare de l'île Monsin est un véritable phare marin. Du haut de ses 42 mètres, il marque superbement l'entrée dans la ville et s'inscrit comme une pièce majeure de notre patrimoine architectural. En raison du vandalisme, les précédentes tentatives d'illumination de l'esplanade de l'île Monsin ont échoué. A l'instar du Monument Interallié de Cointe, ce site mériterait d'être remis en lumière. »

Depuis l'été 2016, les navettes fluviales qui sillonnent la Meuse rencontrent un joli succès. Peuvent-elles devenir un véritable moyen de transport ?

« A ce stade, ce service de navettes ne peut encore être considéré comme un moyen de transport structurant. Je pense, en revanche, qu'un véritable concept de taxi-boat pourrait rencontrer l'adhésion des Liégeois. Des bateaux plus petits, plus fréquents, pourraient être envisagés comme un moyen de se rendre au travail, et plus seulement comme un mode de transport ludique. Même si certains pontons d'embarquement doivent être adaptés pour faciliter la montée et la descente des passagers, l'infrastructure existe pour exploiter un tel service. »

En 2017 et 2018, vous avez effectué un périple de plus de 1.000 kilomètres à vélo au fil de la Meuse. Comment est née cette aventure ?

« Depuis plusieurs années, j'ai pour habitude de sillonner les routes de la Province de Liège à vélo durant l'été pour y explorer les richesses de notre région. L'an dernier, aspirant à découvrir la Meuse sous une autre facette, j'ai décidé de parcourir les rives du fleuve depuis sa source (à Pouilly-en-Bassigny, en France) jusqu'au Trilogiport d'Hermalle-sous-Argenteau en compagnie de Louis Maraitte (Conseiller communal MR à la Ville de Liège). De Liège, nous avons poursuivi l'aventure cet été, en redescendant la Meuse jusqu'à son embouchure, aux Pays-Bas. Cette escapade en deux temps m'a permis d'apprécier l'une des plus belles vallées fluviales d'Europe. »

Compte-tenu de votre attrait pour la Meuse et le vélo, le projet d'un RAVeL reliant le Val Benoît au site de Coronmeuse doit vous réjouir ?

« En effet. Le succès rencontré par le RAVeL de la rive droite témoigne de l'intérêt des Liégeois pour ce type d'aménagement. Je ne peux donc qu'apporter mon soutien à ce projet de transformation de la rive gauche de la Meuse qui contribue à une réappropriation des berges par les citoyens et au développement d'une mobilité harmonieuse. »

“ *Un véritable concept de taxi-boat pourrait rencontrer l'adhésion des Liégeois* ”



En compagnie du Ministre fédéral de la Mobilité François Bellot

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Située au cœur de l'Euregio, à 20 km des Pays-Bas, à 40 km de l'Allemagne et à 100 km de la capitale de l'Europe, Liège affiche (quasi) naturellement une dimension internationale.

Au cours de ses expériences passées d'Administrateur du **Port autonome de Liège** et de Vice-Président du Conseil d'administration de **Liege Airport**, Gilles Foret s'est employé à promouvoir plus encore la métropole liégeoise sur l'échiquier international.

Une volonté qu'il poursuit aujourd'hui notamment en proposant la création d'une « **Maison internationale** » et en apportant son soutien au projet ferroviaire **EurekaRail**.

Liège a-t-elle le potentiel pour se maintenir en tant que pôle logistique incontournable ?

« Nous avons toutes les cartes en main. Outre son positionnement idéal au carrefour des grands corridors européens, la région liégeoise dispose d'infrastructures logistiques hors du commun : deux plateformes multimodales (le Trilogiport et Renory), le 3^{ème} port intérieur européen (le Port Autonome de Liège), grâce auquel nous sommes en connexion directe avec les grands ports maritimes d'Anvers, Zeebrugge et Rotterdam ainsi que le 8^{ème} aéroport cargo d'Europe, Liege Airport. Concernant ce dernier, l'arrivée annoncée de deux importants acteurs chinois de l'e-commerce démontre que nous sommes toujours incontournables en matière de logistique. »

Quels sont les points sur lesquels nous pouvons encore nous améliorer ?

« La complexification de la "supply chain" requiert des compétences toujours plus pointues. Or aujourd'hui, les acteurs du secteur ne trouvent pas, en région liégeoise, l'ensemble de la main d'œuvre dont ils ont besoin. Si nous voulons rester compétitifs, de nouvelles formations telles que la formation « Douanes et accises » doivent être soutenues. Nous devons aussi valoriser certains métiers en pénurie comme celui de chauffeur. Pour que Liège soit pleinement quadrimodale, le transport ferroviaire est également appelé à s'y développer. »

Comment renforcer le fret ferroviaire en région liégeoise ?

« Voici quelques mois, j'ai organisé une table-ronde en compagnie du Ministre de la mobilité, François Bellot, et d'une dizaine d'entreprises liégeoises. L'objectif de cette rencontre était d'identifier des pistes destinées à encourager le recours au rail pour le transport de marchandises. Diverses suggestions ont retenu notre attention dont l'augmentation de la capacité des gares de Bressoux et Kinkempois. La création d'un opérateur

ferroviaire de proximité rassemblant en un même lieu des marchandises éparses pour composer des trains complets à destination de différentes villes européennes a également été évoquée. »

Qu'en est-il du projet Liège Carex ?

« Il est malheureusement en suspens. Liège a fait montre d'opiniâtreté pour le voir aboutir, mais son avancée est désormais freinée par nos partenaires européens. Ceci étant dit, indépendamment de l'évolution de cette ligne de fret express, nous devons continuer à développer le fret ferroviaire classique pour que Liège ne soit pas contournée et demeure à la croisée des chemins. »

Un autre projet ferroviaire vous tient à cœur : Eurekarail. En quoi consiste-t-il ?

« L'ambition d'Eurekarail est de faciliter le transport de passagers au sein de l'Euregio. S'il devait se concrétiser, le navetteur liégeois bénéficierait de deux connexions par heure entre Liège et Maastricht, au lieu d'une actuellement. Il pourrait également rejoindre plus aisément les villes d'Heerlen et d'Aix-la-Chapelle. A ce stade, Eurekarail suscite davantage d'engouement chez nos voisins allemands et néerlandais que chez nous. Mais je ne désespère pas de voir rapidement aboutir ce projet conçu dans l'intérêt des touristes et des travailleurs de l'Euregio. »

La gare de Liège Guillemins est-elle suffisamment internationale ?

« En 2015, lorsqu'a été annoncée la suppression des deux connexions quotidiennes du Thalys reliant Paris au départ de Liège, via la dorsale wallonne, beaucoup ont claironné qu'il s'agissait de la fin des ambitions internationales de Liège Guillemins. Il n'en est rien. Aujourd'hui encore, un voyageur d'affaires peut facilement se rendre, au départ de Liège, à un rendez-vous professionnel à

Londres, Paris, Amsterdam, Lille, Luxembourg ou Francfort et regagner son domicile le soir-même. Les connexions existent. En revanche, des améliorations pourraient être apportées en termes d'horaires pour faciliter certaines correspondances.

Le rayonnement international de la gare de Liège passe aussi par une connexion directe avec l'aéroport de Bruxelles National. Il est regrettable pour une ville telle que la nôtre que cette ligne n'existe pas encore.

Une gare internationale, enfin, c'est une gare capable d'accueillir correctement ses voyageurs venus de l'étranger. Et sur ce point, les manquements sont nombreux. La gare des bus et le terminal Taxi, par exemple, manquent d'attractivité et de clarté. La signalétique y est insuffisante. Notre gare est belle, mais loin d'être à 100% fonctionnelle. »

Grâce au Trilogiport, Liège dispose d'une plateforme logistique unique. N'est-il pas regrettable que ce dossier – comme d'autres – ait mis 10 ans à se concrétiser ?

« Il est certain que si l'idée du Trilogiport avait pu se matérialiser dès son évocation, elle nous aurait apporté un avantage concurrentiel plus important encore. Mais je ne suis pas partisan d'une politique "bulldozer". La proximité du site avec certaines zones résidentielles a contraint l'ensemble des acteurs à définir un modus vivendi. Ce dialogue a pris du temps mais a donné naissance à un projet durable, permettant une cohabitation apaisée entre activités économiques et zones résidentielles. »

Afin de soutenir le rayonnement de Liège au-delà de nos frontières, vous avez récemment évoqué la création d'une Maison internationale...

« L'internationalisation de Liège s'opère actuellement via divers réseaux : universitaires, économiques, culturels, touristiques et diplomatiques. La création d'une Maison internationale permettrait de coordonner les actions de tous ceux qui ont des contacts à l'international dans le but de mener des actions communes, tant pour accueillir des visiteurs étrangers que pour exporter nos compétences. Elle nous aiderait à convaincre des professeurs d'université, des chefs d'entreprise ou des personnalités politiques de faire un détour par Liège lors de leur passage à Bruxelles et positionnerait résolument la Ville comme métropole qui compte en Wallonie et en Europe. Le Palais des Congrès constituerait le siège idéal pour cette maison, à proximité de la gare des Guillemins et à deux pas du futur centre consulaire international. »

“

L'internationalisation de Liège s'opère actuellement via divers réseaux : universitaires, économiques, culturels, touristiques, diplomatiques.



HFB d'Ougrée transformé en parc d'attractions : utopie ou réalité ?

ENTRE PATRIMOINE ET MÉMOIRE

Imaginé dans les années 20 pour saluer la mémoire des soldats tombés lors de la Première Guerre Mondiale, le Monument Interallié de Cointe s'était mué en site sous-exploité malgré les millions d'investissement consentis par la Régie des Bâtiments.

Désireux de remettre en lumière ce bâtiment et de poursuivre le devoir de mémoire inspiré par ce lieu, Gilles Foret a imaginé, dès 2011, l'installation d'un phare au sommet du monument. Un peu fou, ce projet s'est finalement concrétisé à l'été 2014, au soir des Commémorations du conflit 14-18. Depuis lors, le **Phare de Liège** illumine ponctuellement le ciel liégeois, offrant à la ville un nouveau pôle d'attraction touristique.

En 2018, toujours animé par la volonté de préserver le patrimoine liégeois et de dynamiser l'offre touristique, Gilles Foret livrait un autre projet ambitieux à la critique des Liégeois : la transformation du site du **Haut Fourneau B d'Ougrée** (HFB) en parc d'attractions thématique.

Liège peut-elle s'imposer comme une destination touristique de premier choix ?

« J'en suis convaincu. Liège affiche une histoire millénaire dont on trouve trace dans les 450 sites et monuments classés recensés sur le seul territoire de la Ville. Outre cet héritage historique, Liège a de nombreux atouts pour se positionner, et croître, sur la carte du tourisme commercial, culturel, fluvial ou gastronomique.

Le potentiel est là... encore faut-il le rendre attractif. Indépendamment d'importants chantiers de réaménagement du centre-ville qui pourraient être menés (Maastricht est, dans ce cadre, une inépuisable source d'inspiration), je pense que nous pourrions gagner de nombreux points en jouant sur des détails tels que l'embellissement de la devanture de nos commerces. J'ai envie que le visiteur débarquant à Liège trouve d'emblée notre Ville agréable et belle. »

En raison de son emplacement, de la présence d'une gare TGV et d'un aéroport, la ville a également une belle carte à jouer en matière de tourisme d'affaires...

« Assurément. A ce titre, la rénovation du Palais des Congrès doit s'imposer comme un chantier prioritaire si l'on veut permettre à Liège d'accueillir des événements professionnels d'envergure. »

Comment concilier la modernisation de la ville et la préservation de certains bâtiments ?

« A Liège, la question de la préservation du patrimoine agite régulièrement les esprits. Une politique efficace en la matière doit débiter par une mise à jour du cadastre du patrimoine public et privé. Le dernier recensement remonte à une vingtaine d'années. Il serait intéressant, pour l'ensemble des Liégeois, de disposer d'une vue globalisée et actualisée sur ce patrimoine. Celle-ci faciliterait la priorisation des projets de rénovation tout en permettant aux citoyens de mieux comprendre la vision des autorités publiques.

Ensuite, pour concilier intelligemment modernisation et préservation, il faut accepter que certains sites soient réaffectés, même si cela induit des transformations qui impactent leur authenticité. Rendre ce patrimoine fonctionnel, adapté aux besoins actuels, est parfois le prix à payer pour le garder vivant. Et quand aucun investisseur ne peut être trouvé, comme ce fut le cas sur le site de l'ancienne dentisterie de Bavière, il faut savoir être pragmatique et renoncer. »

Les pouvoirs publics consacrent-ils suffisamment de moyens financiers à la sauvegarde du patrimoine ?

« L'entretien et la restauration du patrimoine représentent un budget considérable qui nécessite de faire des choix. Les récentes rénovations de la fontaine du Perron, de la statue de Charlemagne ainsi que de certaines églises et collégiales témoignent toutefois de l'attention que les autorités portent à la sauvegarde du patrimoine.

Mais le soutien financier n'est pas tout ! La Ville doit également endosser un rôle de facilitateur pour soutenir au mieux les entrepreneurs privés désireux de participer à la préservation de certains sites. Et en la matière, il y a encore beaucoup de choses à améliorer. »

Cette absence de facilitation administrative fait-elle fuir les investisseurs ?

« Il est certain que la lenteur et la complexité de nos processus décisionnels peut faire fuir de potentiels investisseurs. J'ai expérimenté ces manquements au cours du projet du Phare de Liège. Ma volonté était de mettre en lumière un important édifice liégeois inexploité. Pour concrétiser cette idée, nous avons levé, avec mes amis Olivier Colle, Christophe Naa et Paul Tasset, 100.000 € auprès du grand public et de sponsors privés. Preuve que cette initiative rencontrait un soutien populaire. Nous n'avons pas demandé un euro de subside. Et pourtant, sa concrétisation

fut un véritable parcours du combattant. Quatre ans après l'inauguration du Phare, nous ne disposons toujours pas des autorisations définitives. Aussi, au vu de la complexité des procédures, je comprends que certains investisseurs se découragent. »

Voici quelques mois, vous avez exposé un autre projet original de sauvegarde patrimoniale : la transformation du HFB en parc d'attractions...

« La période de mise sous cocon du Haut Fourneau B d'Ougrée touche progressivement à son terme. Une échéance nous obligeant à repenser le futur de ce site si nous ne voulons pas que celui-ci se transforme en nouveau chancre urbain. Dans le cadre de cette réflexion, Fabian Culot (Conseiller communal à la ville de Seraing) et moi avons imaginé la création d'un parc récréatif sur le site emblématique du HFB. Nous ne sommes pas les premiers à y avoir pensé. En revanche, nous sommes les premiers à avoir couché l'idée sur papier. »

Est-ce réaliste ?

« Nous sommes bien conscients des difficultés se présentant sur la route d'un tel projet : dépollution, démantèlement, affectation au plan de secteur, financement... Mais nous sommes également convaincus du caractère réaliste et réalisable de ce projet qui apporterait une dynamique inédite à cet axe situé au carrefour du Condroz, de la Hesbaye et de la Vallée mosane. Le tout, sans contraindre l'avenir des sites industriels voisins. La Ruhr, la Sarre, la Lorraine et le Luxembourg ont réussi la reconversion de leurs anciennes zones industrielles. Pourquoi notre région ne pourrait-elle pas en faire autant ? Soyons ambitieux bon sang ! »

Pourquoi un parc récréatif plutôt qu'un site purement patrimonial ?

« Car ce sont les activités récréatives qui tirent aujourd'hui les chiffres du tourisme belge vers le haut. Il est louable de vouloir créer des sites exclusivement dédiés au patrimoine industriel, mais si le public ne suit pas... La réaffectation est le meilleur moyen de préserver ce témoin de notre épopée industrielle tout en faisant un projet économiquement viable, à même de diversifier notre offre touristique. »



La Ville doit également endosser un rôle de facilitateur pour soutenir au mieux les entrepreneurs privés désireux de participer à la préservation de certains sites.



UNE VISION POUR NOTRE VILLE, 10 PRIORITÉS POUR LIÈGE

Illustrant la continuité d'un projet politique que je porte depuis près de 20 ans, ces quelques pages vous auront également convaincu, je l'espère, des atouts intrinsèques de Liège.

Un tissu économique dynamique et local, une naturelle vocation internationale, un fleuve emblématique, de multiples richesses patrimoniales, un essor culturel continu, une offre pédagogique qualitative, des espaces verts étendus... Oui, nous avons les cartes en main pour propulser Liège dans la cour des grands et briguer un statut de métropole européenne.

Pour opérer cette transition, pas de révolution utopique, mais une évolution ambitieuse et réaliste, articulée autour de 10 priorités :

- **Une mobilité apaisée et intermodale** donnant une place plus importante aux deux-roues et aux piétons ;
- Une politique de redynamisation du centre-ville soutenant réellement les **commerçants et artisans** ;
- Des **espaces publics verts** et des places propres ;
- Un investissement plus important dans **l'enseignement communal et la culture** ;
- Des **services publics plus efficaces**, mieux adaptés à l'actuel rythme de vie des citoyens ;
- Une **participation citoyenne effective**, reposant sur des comités de quartier au rôle renforcé ;
- Une **offre de logements améliorée** par la rénovation du bâti existant et la construction de nouveaux espaces ;
- La création de compétences clairement dédiées au **Numérique**, à la **Transition écologique**, au **Sport** et à la **Santé** ;
- Une politique de propreté, de mobilité, de sécurité et de logement différenciée **par quartier** ;
- Une **sécurité** renforcée par la lutte volontariste contre le radicalisme et les incivilités.

Faisons de Liège :

- une ville où il fait bon vivre en toute sécurité
- une ville citoyenne, responsable et solidaire
- une ville métropole qui compte en Wallonie et en Europe

Tout n'est pas à réinventer. Il suffit parfois d'une intention partagée, d'un pont jeté entre deux acteurs pour que naisse l'étincelle.

Loin d'un idéalisme béat, cette transformation est à notre portée.

Ensemble, #RelançonsLiège !



MR POUR LIÈGE



#RelançonsLiège

 Rue Forgeur, 9
4000 Liège

 +32 478 25 06 38

 contact@gillesforet.eu

 www.gillesforet.eu

 GillesForet

 @gillesforet

 @gilles_foret

 gillesforet